

Le Chœur du Luberon

É C O L E d e C H A N T

MAGNIFIQUES MAGNIFICAT

Du prophète Samuel à Jean Sébastien Bach

conférence du 13.03.2010
Maison Dora Maar à Ménerbes

par

Johan Riphagen

directeur musical
du Choeur du Luberon

dans le cadre des

Musicales
du Samedi

DU PROPHÈTE SAMUEL À JEAN SÉBASTIEN BACH À MÉNERBES

Dans le cadre de la préparation de l'Atelier estival 2010 consacré principalement au Magnificat de Jean Sébastien Bach, l'une des œuvres maîtresses du cantor, Johan Riphagen s'est engagé dans une recherche documentaire et musicologique sur l'apparition de ce chef d'œuvre en 1723. C'est ainsi qu'il vous offre aujourd'hui, en avant-première, le résultat de ses recherches qu'il délivrera en introduction de l'Atelier estival, le 2 août prochain.

C'est une démarche habituelle du Chœur du Luberon qui propose à ses membres, non seulement des répétitions hebdomadaires ou bi-mensuelles à l'année, mais aussi des cours de compréhension du phénomène musical ou d'histoire de la musique.

Johan Riphagen va vous présenter l'extraordinaire histoire du Magnificat, repris par le Nouveau testament, mais qui remonte à Hannah, la mère du Samuel, le premier des prophètes, celui qui va désigner et oindre David, Roi d'Israël (900 ans av.J-C) et encore aujourd'hui objet de créations contemporaines. Le Magnificat est sans doute le plus grand succès de l'histoire du chant sacré.

Le Magnificat de Jean Sébastien Bach sera l'œuvre centrale de l'Atelier estival de Ménerbes, du 2 au 14 Août, ouvert aux choristes avertis, solistes et instrumentistes baroques. Vous pouvez vous joindre au chœur spécifique créé à cette occasion et participer au week-end de déchiffrage qui aura lieu à Ménerbes, les 14 et 15 Mai 2010. Les stagiaires travailleront aussi des extraits de la messe en Si de Jean Sébastien Bach. Les instrumentistes prépareront, en plus des œuvres précédentes, le Concerto Brandebourgeois n°3 en Sol (BWV 1048).

Johan Riphagen, directeur de l'Atelier estival 2010 de Ménerbes, sera assisté de deux maîtres de chœur.

Ces deux semaines de stage se termineront par deux concerts : le 13 août à 20h30, à l'église St Luc de Ménerbes, le 14 août à 20h30 à l'abbaye de Silvacane à La Roque d'Anthéron.

Nous remercions Les Musicales du Luberon qui nous apportent leur soutien pour la deuxième année et nous nous réjouissons de l'opportunité de rencontres comme celle d'aujourd'hui dans le cadre du Samedi des Musicales.

Maison de Dora Maar, Ménerbes, le 13 mars 2010
Claude Charier
Président du Chœur du Luberon
www.choeurduluberon.fr

MAGNIFIQUES MAGNIFICAT

Magnificat

Le texte du « Magnificat » provient du Nouveau Testament. Selon le récit de l'évangéliste St. Luc, ce sont les mots exprimés par Marie, qui vient de s'apercevoir qu'elle est enceinte du fils de Dieu, lors de sa rencontre avec sa soeur Elisabeth. Ce texte, nommé « Cantique de Marie », a été inspiré du cantique d'Anne, la mère du prophète Samuel, issu donc de l'Ancien Testament.

Depuis le début du christianisme, ce chant a pris une place importante dans la liturgie chrétienne et a inspiré de nombreuses compositions. Les exemples sont abondants, présents dans toutes les époques. Excellente occasion pour vous montrer l'évolution dans l'art de composer.

En voici une, où nous pouvons facilement suivre le texte, pour bien rentrer dans le sujet:

Arvo Pärt (1935)

Magnificat (1989)

« Magnificat »

Magnificat anima mea Dominum,
et exultavit spiritus meus in Deo salutari
meo.
Quia respexit humilitatem ancillae suae.
Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes
generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est.
Et sanctum nomen ejus.
Et misericordia ejus a progenie in progenies
timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo.
Dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sedes, et exaltavit
humiles.
Esurientes implevit bonis,
et divites dimisit inanes.
Suscepit Israël puerum suum, recordatus
misericordiae suae
Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham
et semini ejus in saecula.
Gloria Patri, et filio, et Spiritui Sancto,
sicut erat in principio,
et nunc, et semper, et in saecula seculorum.

Amen.

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais, tous les âges me diront
bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leur trône, il
élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur, il se souvient
de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur
d'Abraham et de sa race, à jamais.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles.

Amen.

Le pendule

Vous êtes peut-être étonnés d'entendre en premier une composition si récente. En fait, il y a un phénomène étonnant dans l'histoire de la musique qui fait que, dans l'esprit, les compositions les plus modernes ressemblent aux plus anciennes.

Pour se rendre compte de cela, nous allons, comme un pendule, alterner ancien et moderne, commençant avec une grande amplitude : les premières oeuvres qui nous sont parvenues, et les oeuvres les plus récentes ; une amplitude qui va diminuer graduellement et finalement s'arrêter au milieu : le temps de J.S. Bach.

Voici donc comme on chantait le Magnificat au Moyen Age.

Plain chant grec

Megalymair (Magnificat)

Vous avez certainement remarqué que, comme chez Pärt, la musique est surtout un moyen de réciter ce texte et de le méditer en même temps. C'est presque comme les Tantras des moines Tibétains.

Ceci est la tradition grecque. Plus vers l'Ouest on le chantait ainsi au Moyen Age.

Plain chant Grégorien

Magnificat

« Magnificat »

Vous remarquez un style moins « pur et dur », plus fin et maniéré. Mais le fond est le même: la récitation méditative du texte sacré. Rien de moins, rien de plus.

Écoutons une composition de la 2^e moitié du 20^e siècle inspirée par le même texte.

Krzysztof Penderecki (1933 -)

Magnificat (1973)

I. Magnificat

Pas de récitation, mais une méditation intense, presque angoissante, et un style dénudé, qui ne cherche à exprimer que des notions musicales n'ayant, dans ce cas, pas de relation avec le sens du mot « Magnificat ».

C'est également le cas pour l'exemple qui va suivre: la musique pour la musique.

Guillaume Dufay (1400 – 1477)

Magnificat

« Quia respexit »

Vous avez entendu cette agréable souplesse venant d'un rythme complètement libre, qui suit les accentuations du texte. C'est une expression qu'on redécouvre au 20^e siècle, notamment dans cette œuvre.

Einujohanni Rautavaara (1928 -)

Katabasis (Extrait de « Vigilia » 1971)

Minun sieluni suuresti ylistää Herraa (Magnificat)

Pour atteindre ce rythme libre, Rautavaara est obligé de changer de temps à presque chaque mesure. Dufay n'en avait pas besoin, simplement parce qu'il n'y avait pas de mesure!

Dans la liturgie byzantine, ici dans la langue finnoise, le « Magnificat » s'appelle « Katabasis » et les versets sont alternés avec un refrain. Ici les versets sont chantés par les solistes.

Écoutons comment la musique va évoluer dans ces deux exemples que j'ai réunis. Remarquons que, pour les « modernes » on suit l'histoire dans le sens inverse !

Josquin des Prez (1450 – 1521)

Magnificat

« Quia fecit mihi magna »

Igor Stravinsky (1882 - 1971)

Symphony of Psalms (1930 / 1948)

II. Expecto expectavi

Quelle musique pure, divine! Pour ces deux compositeurs, composer est un véritable défi mathématique : l'art de combiner des rythmes libres et des mélodies parfaitement indépendantes et pourtant clairement liées, pour construire une oeuvre d'une beauté céleste. Là, il ne faut pas perdre sa tête, ni en la concevant, ni en la jouant!

Stravinsky n'a, malheureusement, pas écrit de « Magnificat », mais sa « Symphonie de Psaumes » n'est pas loin.

Pour finir cette période, où composer demande surtout une grande intelligence analytique, une dernière composition qui révèle déjà le nouveau temps à venir.

Adriaan Willaert (1490 – 1562)

Magnificat sexti toni

« Esurientes in plevit bonis »

Et oui, on y entend une certaine simplification en faveur de l'expression du texte. Les compositeurs commencent à comprendre comment faire surgir les émotions qui sont liées au texte.

Tomás Luis de Victoria (1548 – 1611)

Magnificat Primi Toni

Esurientes in plevit bonis

Depuis, c'est une préoccupation des compositeurs. Écoutons une oeuvre, issue des « Vêpres » byzantines en langue russe, conçu plus de 300 ans plus tard:

Serge Rachmaninov (1873 – 1943)

Velitchit dusha moyá (Extrait de « Vêpres » Op. 37, 1915)

Vospriat Israilya (Suscepit Israel)

C'est une proximité d'esprit tout à fait naturel et pourtant, un écart énorme dans le temps. En fait, on commence à discerner la vraie pendule dans l'histoire de la musique : celle de l'alternance de l'intellect et de l'émotion.

Voici un maître de l'expression des émotions.

Claudio Monteverdi (1567 – 1643)

Magnificat (Extrait de « Vespro della beata Virgine », 1610

I Magnificat, II Et exultavit

Trouvez moi un façon plus efficace d'exprimer le mot « Magnificat », ou l'émotion d'une âme en face de Dieu, ou encore l'exaltation de l'esprit!

La pendule est arrivée à l'autre extrême. Nous étions au bout de l'intellect chez Josquin et à nouveau chez Stravinsky, maintenant on est au bout de l'émotion.

Écoutons comment, dans les trois exemples suivants, tous issus du « Evening Service » anglicain, notre âme est agréablement bercée et comment nous donnons libre cours à nos émotions.

Charles Villiers Stanford (1852 – 1924)

Magnificat, Evening Service in G major, Op 81

And his mercy is on them

Orlando Gibbons (1583 – 1625)

Magnificat

For behold, from henceforth

Charles Gounod (1818 – 1893)

Magnificat

As was in the beginning

Voici encore deux oeuvres, l'une se situe avant Bach, l'autre après:

Joan Baptista Comes (1568 - 1643)

Magnificat a 8

Magnificat

Franz Schubert (1797 – 1828)

Magnificat D. 486

Deposuit potentes

La différence entre ces deux compositions consiste principalement dans rôle important que Schubert donne à l'orchestre. C'est ça l'innovation la plus importante du temps après Bach. Maintenant nous arrivons, des deux cotés, dans une époque de transition vers une période où l'intellect va jouer un rôle plus important. Pas aussi extrême que celui que l'on a pu voir, mais bien présent.

Du coté ancien.

Marc-Antoine Charpentier (1643 – 1704)

Magnificat H. 76

Sicut locutus est

Du coté moderne.

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809 – 1847)

Magnificat en Re majeur (1822)

VII. Sicut erat in principio

Vous sentez bien que Charpentier revient au besoin de concevoir ses oeuvres sur la base de l'intellect. Ce n'est pas par hasard que le contrepoint, l'art de combiner différentes mélodies, qu'on avait perdu de vue au temps des émotions, revient manifestement. Mendelssohn lui est issu d'une période où l'intellect avait retrouvé sa place, ce qui se sent aisément dans sa musique mais qui tend à nouveau vers l'émotion.

Voici un grand précurseur de Bach, dans une version allemande du « Magnificat ».

Heinrich Schütz (1585 – 1672)

Deutsches Magnificat SWV 494

Meine Seele erhebt dem Herren (Magnificat)

Pas de fugue dans cet extrait, mais un joli jeu d'écho que Schütz a appris à Venise et que Bach va utiliser dans un grand nombre de ses oeuvres.

C'est cet art de contre-poser des éléments courts, comme des briques avec lesquelles on construit un bâtiment, dont un grand successeur de Bach est le spécialiste.

Wolfgang A. Mozart (1756 – 1791)

Magnificat, vesperae solennes de confessore K. 339 (1779)

Et misericordia eius

Et finalement on arrive au temps de Bach.

Voici un contemporain que Jean-Sébastien admirait beaucoup.

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)

Magnificat en Sol mineur RV 610b

III. Et misericordia eius

VII. Gloria Patri

Une musique à la fois pleine de sentiments **et** soigneusement construite dans une forme intellectuellement parfaitement conçue.

Ce que l'on retrouve dans la musique d'un compatriote, né bien après Bach et mort bien avant lui:

Giovanni Battista Pergolesi (1710 – 1736)

Magnificat

II. Et misericordia eius

Remarquons la différence subtile entre ces deux compositeurs: Au sein des compositions de Vivaldi on trouve une **continuité** dans le temps. Pergolesi lui, commence à **opposer** des éléments dans le temps, comme le fera Mozart plus tard avec tant d'art.

Voici un compatriote de Bach avec un « Magnificat » allemand.

Georg Philipp Telemann (1681 – 1765)

Ein Deutsches Magnificat

Denn er hat seine elende Magd angesehen (Quia respexit)

Maintenant nous sommes arrivés à la fin de notre mouvement de pendule, au juste milieu, comme il se doit.

Nous sommes au centre dans le temps évoqué: entre Dufay et Bach, ainsi qu'entre Bach et la fin du 20^{me} siècle il y a à peu près 300 ans.

Mais on est aussi au milieu du mouvement de pendule entre l'émotion et l'intellect.

Telemann et, avec peut-être encore plus de génie, Jean-Sébastien Bach ont su réunir dans leur musique, dans un parfait équilibre, ces deux extrêmes de la conscience humaine.

Le contrepoint, la flexibilité du rythme, « l'art de la fugue » y est, tout aussi bien qu'une expression des émotions, sublime et subtile.

Écoutons notre cher maître:

Johann S. Bach (1685 – 1750)

Magnificat en Re, BWV 243 (1733)

I. Magnificat

Voici une musique qui « exalte le Seigneur »! Et quelle construction parfaite, autant dans la forme que dans le contrepoint !

Puis, avec quelle émotion Bach décrit le sentiment de « sa humble servante » :

III. Quia respexit

IV. Omnes generationes

Les générations y sont : chaque fois il en rajoute une, un degré plus haut sur l'échelle de la gamme. Il faut savoir le faire!
Puis ici l'amour de Dieu:

VI. Et misericordia

Quelle richesse de harmonies, quelles audaces même, comme le vrai amour devrait être : audacieux.
Et maintenant la force du bras de Dieu:

VII. Fecit potentiam

Avec lequel il « disperse les superbes » et « renverse les puissants de leur trône » :

VIII. Deposuit

Où la révélation d'Israël dont Il se souvient de son amour:

X. Suscepit Israel

Quelle beauté, quel bonheur, quel équilibre tranquille dans ces voix célestes!
Et, finalement, la formule de conclusion, où on retrouve le thème et la forme du début:
Encore ce besoin d'équilibre, de fermer le cercle en revenant là où on a commencé.

XII. Gloria Patri

J'espère que j'ai pu vous montrer quelles magnifiques musiques ont été inspirées par le texte du « Magnificat », du Moyen Age à nos jours.

J'espère aussi vous avoir fait sentir en quoi consiste le génie de Bach: ce parfait équilibre de la conscience.

J'espère finalement vous avoir fait comprendre que ce n'est pas seulement son génie, mais aussi le temps de l'histoire qui lui a permis d'atteindre cet équilibre.

Il en était bien conscient lui-même, que la musique après lui ne pouvait pas rester la même et que cet équilibre allait se perdre. C'est pour cela qu'il a voulu, à la fin de sa vie, aveugle, écrire une dernière oeuvre: « L'Art de la Fugue », comme ultime témoignage de ce que le temps lui a permis d'atteindre.

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire, notamment sur le « Magnificat » de Bach et j'espère cet été partager avec vous la richesse de cette oeuvre, si vous participez à l'atelier, ou si vous en écoutez le résultat lors de l'un de nos concerts.

Johan Riphagen

Le Chœur du Luberon

ÉCOLE de CHANT

Venez chanter avec nous !

Le Chœur du Luberon, école de chant, propose à l'année quatre lieux de répétition avec des répertoires spécifiques.

Trois possibilités de répétitions hebdomadaires :

- soit le mercredi à Apt (19h30 à 21h30)
- soit le jeudi à Oppède (20h à 22h)
- soit le vendredi à La Tour d'Aigues (19h à 21h)

Une répétition bimensuelle, réservée au Petit Chœur, le samedi à Ménerbes (14h à 17h).

Information / inscription

04 90 71 88 80 - 04 90 72 40 89

www.choeurduluberon.fr

2 - 14 Août

Atelier estival à Ménerbes

BACH EN LUBERON

Un grand moment de chant choral
et de musique baroque
pour choristes avertis, solistes
et instrumentistes baroques

Magnificat en Ré (BWV 243)

Concert Brandenbourgeois N° 3 en Sol (BWV 1048)

Messe en Si (BWV 232 - Kyrie - Christe - Kyrie)

7 Mai

Clôture des inscriptions

14 et 15 Mai

Week-end de déchiffrage

Concerts de clôture de l'atelier estival

13 Août 20h30

Église St. Luc de Ménerbes

avec le soutien des Musicales du Luberon

14 Août 20h30

Abbaye de Silvacane à La Roque d'Anthéron

Les rendez-vous 2010

24 Avril, 20 h 30

à l'église haute de Bonnioux (entrée libre)

William Byrd, Missa à 4 voix

Carlo Gesualdo, 2 motets

Tschaikovski, Messe St. Jean Chrisostome,

Rachmaninoff, œuvres religieuses

par le chœur d'Apt

14 et 15 Mai

Ménerbes

Atelier Bach en Luberon

week-end de déchiffrage

6 juin, 16 h

à l'abbaye de Silvacane - La Roque d'Anthéron

William Byrd, Missa à 4 voix

Carlo Gesualdo, 2 motets

Tchaikovski, Messe St. Jean Chrisostome

Rachmaninoff, œuvres religieuses

par le chœur d'Apt

Le Canticum Canticorum*

par Le Petit Chœur

12 Juin, 20 h 30

à l'église de Saignon (entrée libre)

Le Canticum Canticorum*

par Le Petit Chœur

19 Juin, 20 h 30

à l'église collégiale d'Oppède (entrée libre)

Le Canticum Canticorum*

par Le Petit Chœur

Autour des Notturmi de Wolfgang A. Mozart

par le chœur d'Oppède.

* Œuvres du Canticum Canticorum interprétées par le Petit Chœur

Josquin des Prez	1450 - 1521	Ecce tu pulchra es
Guilio Belli	1560 - 1621	Tota pulchra es
Giovanni P. da Palestrina	1525 - 1594	Surge propra
Heinrich Schütz	1585 - 1672	Ego dormio
Tomas L. de Victoria	1548 - 1611	Vidi speciosam
Francisco Guerrero	1528 - 1599	Quae est ista
Tiburtio Massaino	1530 - 1609	Surge propra
Hieronymus Praetorius	1560 - 1629	Tota pulchra es
Thomas Tomkins	1572 - 1656	It is my well beloveds voice
Leonhard Lechner	1553 - 1606	Ich bin ein Blumen
Francisco Valls	1665 - 1747	Fulcite me floribus
Guillaume Dufay	1400 - 1477	Anima mea liquefacta est
Melchior Franck	1580 - 1639	Du bist aller dingen schon